

Les métaphores dans le discours politique: tendances de traduction à l'espagnol¹

Montserrat Cunillera Domènech
Universitat Pompeu Fabra, Barcelone, Espagne
montserrat.cunillera@upf.edu



Synergies Espagne n° 3 - 2010 pp. 107-117

Résumé : *La présente étude analyse, dans un premier temps, certains types de métaphores qui apparaissent dans un texte politique pour déterminer le point de vue qu'elles véhiculent et souligner leur pertinence dans la construction du sens. Dans un second temps, l'approche décrit les tendances observées dans la version espagnole pour traduire ces stratégies discursives en s'intéressant surtout à la façon de transmettre le positionnement du locuteur.*

Mots-clés : *textes politiques, métaphores, point de vue, traduction.*

Las metáforas en el discurso político: tendencias de traducción al español

Resumen: *El presente estudio analiza, por un lado, ciertos tipos de metáforas que aparecen en un texto político a fin de determinar el punto de vista que vehiculan y destacar su pertinencia en la construcción del sentido. Y, por otro lado, el trabajo describe las tendencias observadas en la versión española para traducir estas estrategias discursivas interesándose sobre todo en la forma de transmitir el posicionamiento del locutor.*

Palabras clave: *textos políticos, metáforas, punto de vista, traducción.*

The metaphors of political discourse: tendencies of translation into Spanish

Abstract: *This study analyses, on the one hand, some types of metaphors that appears in a political text in order to determine the point of view they express and to show their relevance in the construction of the meaning of the text. On the other hand, the approach describes translation tendencies in the Spanish version to express these metaphors, focusing mainly on the way the text transmits the position of the speaker.*

Keywords : *political texts, metaphors, point of view, translation.*

1. Introduction

Une étude contrastive des textes originaux et de leurs traductions permet de mettre en évidence à la fois le poids de toute unité linguistique dans la construction du sens et le degré d'intervention du traducteur dans le nouveau texte. Prenant comme point de départ cette prémisse, nous nous proposons d'analyser les principaux types de métaphores présentes dans un corpus de textes politiques français en vue de déterminer leur importance textuelle et de répertorier les tendances de traduction observées dans les versions espagnoles.

Notre cadre théorique est constitué d'un outillage conceptuel provenant de différents domaines. De la Théorie de l'Argumentation (cf. Anscombe & Ducrot, 1983) et de la Sémantique des Points de vue (cf. Raccah, 2005), dont les réflexions et les instruments théoriques se sont révélés intéressants pour des applications traductologiques, nous empruntons l'idée centrale selon laquelle le choix de toute unité linguistique reflète un certain point de vue, une certaine façon de percevoir le monde. La notion de point de vue est une notion linguistique qui, comme le signale M. Tricás (2006), « s'est révélée très efficace pour souligner la capacité du lexique à exprimer les différents angles d'une même réalité » ; ainsi les mots ne décrivent pas des concepts ou des situations mais reflètent des points de vue, laissant entrevoir le positionnement du locuteur à l'égard de ce qu'il énonce. Si les mots, et donc le lexique, permettent d'exprimer plusieurs perspectives d'une même réalité, les métaphores aussi puisque qu'elles se fondent justement sur la sélection de certaines unités lexicales.

Par ailleurs, la nomenclature employée par la linguistique cognitive pour distinguer entre les métaphores conceptuelles et les expressions métaphoriques (Cuenca et Hilferty, 1999) est utile pour comprendre le fonctionnement de ces stratégies. Les métaphores conceptuelles sont des schémas abstraits ou des modèles cognitifs qui fournissent des champs sémantiques complets sur lesquels se fondent les expressions métaphoriques ; par exemple: *mourir est partir/ les personnes sont des animaux/ la vie est un voyage*, etc. Les expressions métaphoriques, elles, sont des cas individuels et concrets d'une métaphore conceptuelle ; par exemple: *notre ami est parti / cet homme est un âne*, etc. Lakoff et Johnson (1980/91) utilisent les notions de domaine source et domaine cible pour analyser la structure interne des métaphores. Le domaine source est le domaine qui, étant le plus accessible, prête ses concepts au domaine cible qui se les approprie. Ainsi, la métaphore se fonde sur un mouvement qui va du concret à l'abstrait de sorte que nous pouvons profiter des domaines qui sont bien délimités dans notre expérience quotidienne et les employer pour comprendre d'autres domaines qui sont moins accessibles.

Or, les métaphores ne nous intéressent pas parce qu'elles facilitent la compréhension de certains concepts ou parce qu'elles emploient l'élément le plus prééminent pour parler de quelque chose mais parce qu'elles imposent, comme nous l'avons annoncé, une certaine manière de concevoir la réalité (Arduini, 1996 ; Chamizo, 1998). En effet, pour faire appel à un concept, ce n'est pas la même chose de s'y référer, par exemple, par une métaphore architectonique ou par une métaphore ludique.

2. Les expressions métaphoriques dans *Le Nouveau concert européen*

Le corpus que nous avons analysé est constitué d'un ensemble de textes politiques : certains des discours prononcés par Jacques Delors pendant qu'il était le président de l'Union Européenne, de 1985 à 1992, et qui ont été publiés sous forme d'un livre intitulé *Le Nouveau concert européen* (ci-après *Le NCE*). Les textes politiques, en général, mettent en place des argumentations apparemment objectives et universelles, fondées sur des lois de la nature ou des lois logiques, en vue d'accomplir leur fonction principale de convaincre et de persuader. Pour ce faire, ils utilisent des procédés de persuasion qui attirent l'attention du destinataire sur certains aspects et le conduisent vers la conclusion souhaitée. Parmi ces procédés, les expressions métaphoriques occupent une place essentielle. Or, ces stratégies, plus ou moins créatives, laissent entrevoir, derrière une apparente objectivité, le positionnement particulier de l'auteur qui met en scène des points de vue différents ; elles constituent donc des pistes d'interprétation non négligeables.

Dans notre corpus, les expressions métaphoriques font appel à des métaphores conceptuelles assez conventionnelles, par exemple : un projet est un bâtiment / un ensemble de membres est une famille / un projet est un combat / une union est un mariage, etc. Les éléments choisis pour construire les expressions métaphoriques proviennent de différents domaines sources ; les principaux étant la guerre, la famille, l'architecture, la nature, le chemin, la nourriture, le sport, l'aviation, les animaux, la maladie. En conséquence, ce sont des associations et des images familières, intégrées dans le système conceptuel et le bagage culturel du lecteur.

Nous avons distingué deux types d'expressions métaphoriques en suivant le classement de P. J. Chamizo (1998): a) les semi-lexicalisées et b) les créatives.

a) La fonction cognitive des expressions métaphoriques semi-lexicalisées consiste à signaler des rapports ou des caractéristiques d'objets qui sont déjà connus et complètement acceptés par toute une communauté. L'unité empruntée au domaine source et introduite dans le domaine cible du texte suggère toujours une image courante et familière, mais selon le domaine source et les unités lexicales choisies le point de vue varie. Par exemple, *nous combattons* dans le fragment (1) et *contrat de mariage* dans le segment (2) :

(1) Tout d'abord, parce qu'elle a inlassablement contribué – et son Président en premier lieu – à provoquer les prises de conscience salutaires et à rappeler le « pourquoi nous combattons », ou plutôt le « pourquoi nous devons vivre et agir ensemble ». (Delors, 1992 : 28)

(2) La question posée à chaque pays candidat est simple: acceptez-vous le **contrat de mariage** des Douze dans son intégralité et dans ses perspectives d'avenir? Oui ou non? (Delors, 1992 : 197-198)

Certaines de ces unités, ou bien d'autres relevant du même domaine source, sont reprises au long du texte, de sorte que les concepts et les situations sont présentés dans une même perspective. Ainsi, par exemple, une fois établie la métaphore conceptuelle [un projet est un combat, une lutte], l'on trouve des

expressions comme : « cette crédibilité doit être *conquise* durement » (Delors, 1992 : 29), « on nous somme de *lutter* contre les nuisances » (1992 : 32), « la Communauté a certes *bataillé* sur ses intérêts » (1992 : 33), « une confrontation à *armes égales* » (1992 : 38), etc. Grâce à ces expressions métaphoriques qui identifient un projet à un combat, l'auteur concède une plus grande expressivité au message. Dans l'exemple suivant, pour parler de la défense des droits de l'homme, le locuteur utilise de nouveau des éléments provenant du domaine de la guerre :

(3) Education, culture, société: le chantier est immense. L'Europe, en tant que telle, ne fait que l'aborder. Nous devons avoir, au-delà de ces premiers pas, la vive conscience de ce qui aujourd'hui peut **mettre en danger** l'équilibre de notre société et l'autonomie des personnes. Nous rêvons d'une Europe exemplaire, plus démonstrative pour prendre **la tête du combat** pour les droits de l'homme, partout où ils sont bafoués.

Qu'on ne se le cache pas, nous ne ferons face à **ces risques** nouveaux qui **nous menacent** que par une coopération accrue à l'échelon européen. (Delors, 1992 : 143)

b) Les expressions métaphoriques créatives, contrairement aux précédentes, ne se fondent pas sur une analogie établie au préalable et donc connue, mais elles proposent une relation de similitude nouvelle entre deux éléments, distincte de celle qui est l'habituelle dans une communauté. Elles montrent ainsi un procès créatif plus complexe et présentent la réalité dans une perspective plus subjective. Ces expressions sont facilement reconnaissables parce qu'elles viennent interrompre l'isotopie textuelle et, par conséquent, elles attirent davantage l'attention du destinataire.

Dans *Le NCE* ces expressions sont formées d'un éventail variable d'unités empruntées au même domaine source qui viennent remplacer, dans un certain passage, le domaine cible. Plus le nombre d'unités du domaine source utilisées pour créer la métaphore est élevé, plus l'image évoquée est intense et plus elle devient autonome; dans ce cas on dira qu'il se produit un effet pragmatique de type « extensif ». Par exemple, dans le passage (4), la métaphore reprend l'idée de solidarité économique tout en la prolongeant par l'image d'un naufrage. Cette association impose une vision négative, tragique de la situation qui pourrait arriver, selon le locuteur, si les états membres n'agissent pas d'une certaine façon; le contraste entre deux hypothèses, la catastrophe et le salut, joue un rôle persuasif qui met en évidence le positionnement du locuteur en faveur de la solidarité des pays membres :

(4) Enfin, il y aurait aussi incohérence si chaque pays, poussant jusqu'à l'extrême l'austérité financière et monétaire, n'attendait son salut, c'est-à-dire le retour à une croissance plus forte, que de l'augmentation de ses ventes à ses partenaires. **Ce n'est pas en s'appuyant sur les épaules d'un équipier qui se noie que l'on échappera au naufrage. Nous nous sauverons tous ensemble ou nous ne nous sauverons pas.** (Delors, 1992 : 44)

Dans l'exemple (5), le locuteur parle de la même réalité que le paragraphe précédent, c'est-à-dire de la nécessité de coopération et de solidarité entre les différents membres de la Communauté Européenne, mais il le fait en employant

des référents d'un autre domaine source, le domaine domestique ; en conséquence la situation est présentée dans une perspective moins dramatique :

(5) D'abord, et aussi banale que soit la formule, **se serrer à table pour que ceux qui n'ont pas à manger puissent se nourrir, et puis consolider la maison**, tout en sachant qu'il faudra rapidement **l'agrandir**. (Delors, 1992 : 272)

D'autres expressions métaphoriques se fondent sur un nombre inférieur d'unités du domaine source car elles ont la fonction de résumer l'idée principale du fragment précédent, beaucoup plus long ; dans ce cas, elles produisent un effet pragmatique de type « reformulatif-conclusif ». Par exemple :

(6) Il n'est pas question de transférer tous les pouvoirs de la politique économique et sociale à l'échelon européen. Mais l'expérience nous enseigne qu'il n'est pas possible d'obtenir la liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux sans une discipline commune des taux de change et sans une coopération accrue entre les politiques nationales. S'il en était besoin, les récentes difficultés rencontrées par le Système monétaire européen en fourniraient une preuve supplémentaire.
En d'autres termes, **il faut un pilote dans l'avion européen**. [...] (Delors, 1992 : 52)

La locution réformulative *en d'autres termes* introduit l'expression métaphorique *il faut un pilote dans l'avion européen* en la présentant comme synonyme du segment antérieur. Cette expression clôt le message d'une façon plus graphique et c'est grâce à sa concision que l'image évoquée devient plus intense, plus puissante, et permet de mettre en relief la nécessité d'un guide dans le projet européen. Les termes *pilote* et *avion* suggèrent une vision positive de la situation car tous deux évoquent une image d'altitude, de grandeur, d'élévation. En définitive, ces expressions métaphoriques, aussi bien les semi-lexicalisées que les créatives, constituent des instruments persuasifs importants et reflètent des points de vue concrets. Pour soutenir ses argumentations, le discours du locuteur est fondé sur des images familières et quotidiennes qui, en plus de minimiser l'effort cognitif du destinataire, dessinent les situations d'une façon plus positive ou plus négative selon le cas. Par la suite, il sera question d'analyser les stratégies discursives mises en place dans la version espagnole pour traduire les expressions métaphoriques du texte français.

3. Tendances de traduction à l'espagnol

Traduire des expressions métaphoriques est une question assez complexe qui a été abordée dans de nombreux travaux et dans des perspectives différentes. En premier lieu, la traduction d'une métaphore dépend du fait que les métaphores conceptuelles dans la langue de départ existent aussi dans la langue d'arrivée. En deuxième lieu, il convient de savoir quelle sorte d'éléments peuvent être utilisés dans chaque langue pour créer l'expression métaphorique. Si ces concepts coïncident dans les deux langues, la traduction littérale sera possible. Lorsqu'il n'existe pas une équivalence sémantique au niveau métaphorique entre le concept A dans la langue de départ et le concept B de la langue d'arrivée, c'est le traducteur qui doit décider quelle est l'incidence de l'image métaphorique dans le texte original et estimer, le cas échéant, comment elle

doit être adaptée dans la culture d'arrivée. En tout cas, le traducteur devra choisir des unités qui puissent exprimer une image similaire et donc le même point de vue.

Dans *El nuevo concierto europeo*, la plupart de métaphores ont été traduites par des mécanismes discursifs semblables. Nous avons constaté très peu de solutions divergentes qui ont entraîné l'atténuation ou l'effacement du mécanisme original. En fait, deux cultures aussi proches que la française et l'espagnole partagent souvent un même univers conceptuel et, en conséquence, un grand nombre de métaphores. En général, celles qui apparaissent dans *Le NCE* existent aussi dans la culture d'arrivée et, de ce fait, leur traduction ne pose pas les problèmes culturels auxquels fait allusion Snell-Hornby (1988). Lorsque ces figures sont très distinctes ou n'existent pas dans la culture d'arrivée, les écueils de traduction sont évidemment plus difficiles à surmonter.

Les solutions littérales sont peu pertinentes pour une analyse interprétative ; en revanche, les exemples de traduction non littérale apportent des pistes sur l'interprétation du traducteur et aident à déterminer les conséquences de ses choix dans la construction du nouveau texte.² C'est pour cette raison que, dans notre corpus, nous avons analysé uniquement les solutions de traduction non littérale. Celles-ci ont été classées en quatre catégories : les transpositions, les explicitations, les simplifications et les modifications.

a) Transpositions

Les transpositions consistent à transférer l'expression métaphorique originale moyennant d'autres référents du même domaine source. Malgré le choix d'unités lexicales distinctes pour former la métaphore, le procès d'analogie sur lequel elles se fondent coïncide et il en résulte une expression très similaire, avec la même orientation argumentative. Ainsi, certaines unités de l'expression métaphorique de l'exemple (7B) (*manso y tranquilo fluir*) diffèrent de celles de l'exemple (7A) (*long fleuve tranquille*), mais ils procèdent du même domaine source et l'image positive de paix et tranquillité est très semblable dans les deux textes :

(7A) La Communauté possède des instruments économiques forts et elle a une certaine influence politique. Mais ce n'est pas suffisant pour faire de l'histoire européenne un **long fleuve tranquille**. (Delors, 1992 : 271)

(7B) La Comunidad posee instrumentos económicos fuertes y tiene cierta influencia política. Pero todo eso no es suficiente para convertir la historia de Europa en un **manso y tranquilo fluir**. (Delors, 1993 : 232)

Dans l'exemple (8A), la phrase *s'enliser dans les sables*, fondée sur une métaphore connue, a été traduite d'une façon similaire dans le segment (8B). Le traducteur a employé des unités lexicales différentes (*atascar, fango*) mais qui proviennent du même domaine source :

(8A) Sans quoi, l'Europe ne sortira pas de sa maladie congénitale: une succession de bonnes résolutions qui **s'enlisent dans les sables** de délibérations trop longues et parfois sans conclusion. (Delors, 1992 : 56)

(8B) Sin ella, Europa no saldrá de su enfermedad congénita: una sucesión de buenas resoluciones que **se atascan en el fango** de unas deliberaciones demasiado largas y a veces inconclusas. (Delors, 1993 : 33)

La phrase *atascarse en el fango* est l'une des combinaisons lexicales possibles en espagnol pour suggérer la même image que la formule du texte français. Notre connaissance du monde permet cette analogie : le *fango*, par ses propriétés physiques, empêche aussi d'avancer dans l'espace et c'est pour cela que cette unité peut être utilisée en espagnol comme une image d'obstacle, de contrariété. La divergence des référents est due à un procès différent de sélection et de fixation qui a eu lieu dans chaque langue. Cependant, l'image suscitée et l'orientation argumentative de deux textes sont similaires : les deux véhiculent une appréciation dysphorique³ de la situation dans laquelle se trouve l'Europe.

b) Explicitations

Les explicitations, qui consistent à ajouter ou à préciser une unité linguistique, ont été employées pour traduire surtout des métaphores créatives. L'addition ou la précision d'un élément linguistique peut, dans certains cas, atténuer le caractère évocateur et suggestif de la figure originale, et par là modifier son point de vue. Ce procédé de traduction laisse entrevoir une interprétation plus modulée et subjective de la part du traducteur.

Ainsi, dans l'exemple suivant, l'addition du syntagme *para defendernos* apporte un degré de précision plus élevé; le nouveau message, plus concret, transmet l'image de guerre imposant une attitude du sujet beaucoup plus défensive :

(9A) Mais parce que l'Europe manifeste son dynamisme, parce que ce marché de 320 millions d'habitants au niveau de vie élevé suscite bien des convoitises, on n'hésite pas à nous dépendre en train d'ériger murailles et tours d'angle. Ne soyons pas dupes. (Delors, 1992 : 130)

(9B) Pero como Europa manifiesta su dinamismo, como éste es un mercado de 320 millones de habitantes con un nivel de vida elevado, vienen las envidias y tratan de pintarnos erigiendo murallas y torreones **para defendernos**. No seamos ingenuos. (Delors, 1993 : 99)

Et, dans l'exemple suivant portant sur la subsidiarité, l'expression métaphorique de (10A) a été traduite par les mêmes unités lexicales en (10B) (*hoja de parra*) mais moyennant un autre type de figure rhétorique, une comparaison, qui comporte des conséquences différentes au niveau textuel :

(10A) J'ai souvent l'impression que la subsidiarité est une feuille de vigne qui cache l'absence de volonté d'appliquer des engagements déjà souscrits. (Delors, 1992 : 170)

(10B) Tengo a menudo la impresión de que la subsidiariedad es **como** una hoja de parra que encubre la ausencia de voluntad de aplicar compromisos ya adquiridos. (Delors, 1993 : 138)

La métaphore et la comparaison produisent des effets argumentatifs qui ne coïncident pas parce qu'elles mettent en œuvre un procès interprétatif différent. L'addition de l'unité comparative *como* dans l'exemple (10B) empêche la fusion complète entre les éléments du domaine source et ceux du domaine cible, de

sorte que la nouvelle image devient moins intense, moins directe. Les deux figures sont fondées sur une relation d'analogie; cependant la métaphore a deux avantages par rapport à la comparaison : sa concision et sa capacité d'assimiler complètement les éléments du domaine source avec ceux du domaine cible. Par conséquent, chaque figure donne priorité à un positionnement différent pour faire référence à la même réalité.

c) Simplifications

Nous parlons de simplification quand l'expression métaphorique originale a été traduite par une formulation contenant un nombre inférieur d'éléments du domaine source, ce qui rend l'image du nouveau texte plus atténuée. La diminution du nombre d'éléments du domaine source peut être due à la suppression d'une unité lexicale du texte de départ ou, parfois, elle est due au choix d'un élément plus générique ou ne provenant pas du même domaine source. Ainsi, par exemple, pour traduire l'expression métaphorique créative du passage (11A), on a supprimé le syntagme *nos portes*, qui prolongeait et renforçait l'image architecturale de la Communauté Européenne; à sa place le traducteur a introduit l'élément anaphorique *la* renvoyant à *casa*, lequel apporte une imprécision sémantique plus élevée:

(11A) Mais si j'avais à dessiner aujourd'hui ce village, j'y verrais bien une **Maison** appelée « Communauté européenne » dont nous serions les seuls **architectes** et dont nous conserverions soigneusement **les clés**, quitte à ouvrir **nos portes** pour un échange avec nos voisins. (Delors, 1992 : 146)

(11B) Pero si yo tuviera que diseñar hoy a este pueblo, vería en él una **Casa** llamada «Comunidad Europea» de la que nosotros seríamos los únicos **arquitectos** y cuyas **llaves** conservaríamos cuidadosamente aún cuando **la** abriéramos para el intercambio con nuestros vecinos. (Delors, 1993 : 114)

Et dans l'expression métaphorique créative du fragment (12A), l'une des unités du domaine source, *convoi*, a été remplacée par un élément anaphorique plus général, *con los demás*. Le résultat de cette tendance à la généralisation est que la nouvelle expression métaphorique devient moins intense et que la cohésion lexicale s'affaiblit :

(12A) Ainsi, au lieu d'arrêter le convoi social pour permettre aux retardataires de le rejoindre, la Communauté les aiderait à accélérer leur course et à acquérir le rythme nécessaire pour intégrer **le convoi**. (Delors, 1992 : 76)

(12B) Y así, en lugar de detener el convoy social para permitir a los rezagados que lo alcancen, la Comunidad les ayudará a acelerar su marcha y a adquirir el ritmo necesario para integrarse **con los demás**. (Delors, 1993 : 50)

d) Modifications

La modification, au sens de K. Van Leuven-Zwart (1990), fait référence à une solution linguistique qui implique une relation sémantique divergente par rapport au texte original, bien qu'elle puisse être justifiée par certaines interprétations.

La construction d'un sens différent dans le texte d'arrivée de notre corpus est le résultat de traduire l'expression métaphorique originale soit par une expression non métaphorique, c'est-à-dire une formulation constituée seulement par des éléments du domaine cible (exemple 13B), soit par une expression également métaphorique mais formée par des éléments d'un autre domaine source (exemple 14B). Le degré d'intervention du traducteur est plus élevé et cela a une incidence sur le point de vue du nouveau texte. Voyons les exemples suivants :

(13A) La Commission atelle suffisamment balayé devant sa porte? On peut en douter au regard de cet élément essentiel de la subsidiarité, qui est de ne pas succomber à l'excès de ses pouvoirs. (Delors, 1992 : 166-167)

(13B) ¿Se ocupa realmente la Comisión de lo que le afecta en este terreno? Caben dudas a la vista de ese elemento esencial de la subsidiariedad que es el de no sucumbir ante el exceso de sus poderes. (Delors, 1993 : 134)

La locution figurée *balayer devant sa porte*, qui signifie « mettre de l'ordre dans ses affaires avant de se mêler de celles des autres » (*Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, 2009), possède une charge expressive importante. Par contre, la formulation en espagnol *se ocupa de lo que le afecta en este terreno* ne relève pas du langage figuré et contient un faisceau d'instructions argumentatives plus neutres et plus objectives.

Enfin, dans le passage suivant, le procès créatif mené par le traducteur ainsi que sa sélection lexicale diffèrent encore plus de ceux du texte original :

(14A) La construction européenne est **une aventure collective**. [...] elle a connu des hauts et des bas, ses heures d'enthousiasme et ses périodes de déception. (Delors, 1992 : 7)

(14B) [...] la construcción europea ha entrado en **una zona de turbulencias**. [...] ya ha conocido, con sus altibajos, con sus horas de entusiasmo y sus períodos de decepción. (Delors, 1993 : XIV)

Dans le fragment (14A), l'expression *une aventure collective* véhicule un degré d'ambiguïté élevé dans la mesure où elle peut évoquer des connotations euphoriques ou dysphoriques selon le contexte ; en tout cas, l'instruction sémantique de base de l'unité *aventure* est seulement l'idée d'imprévu, de péripétie. En revanche, l'expression *zona de turbulencias* de l'exemple (14B) apporte une orientation argumentative de type dysphorique car elle implique l'idée d'une situation agitée, très difficile, adverse. Toute possibilité d'une représentation euphorique ayant été éliminée, le lecteur de la traduction espagnole aura donc accès à un point de vue plus négatif que celui de la version originale.

4. Conclusion

Les principales expressions métaphoriques qui apparaissent dans le texte politique analysé sont des expressions semi-lexicalisées et des expressions créatives. En fonction du nombre et du type d'unités tirées du domaine source, ces formulations véhiculent un point de vue particulier et peuvent produire plusieurs effets sémantico-pragmatiques. Pour cette raison, les expressions métaphoriques ont une incidence importante dans la construction du sens et leur traduction mérite une attention spéciale.

Certes, dans notre corpus, la plupart de ces expressions ont été traduites par des formulations qui ont une valeur similaire en espagnol, probablement parce qu'elles se fondent sur des métaphores conceptuelles connues ou facilement interprétables dans les deux cultures. Outre la traduction littérale, qui n'a pas été analysée dans le cadre de cette étude, la version espagnole a eu recours à des expressions qui, bien qu'étant formées par des unités lexicales différentes, véhiculent des instructions sémantiques proches de celles des formulations françaises (c'est le cas des transpositions) et, par conséquent, évoquent les mêmes images.

Mais aussi certaines expressions métaphoriques, notamment les créatives, ont été gratuitement atténuées ou éliminées dans le texte d'arrivée, soit parce que le traducteur a ajouté un élément linguistique (explicitation), soit parce qu'il a supprimé des unités lexicales du domaine source (simplification), soit parce qu'il a remplacé le domaine source par le domaine cible (donc langage non figuré) ou soit parce qu'il a choisi des éléments ayant des valeurs sémantiques divergentes (modification). Dans tous ces cas, on assiste à un effacement de l'expressivité et à un changement de point de vue. En conséquence, les lecteurs de chaque version découvriront une représentation du monde légèrement différente, c'est-à-dire un degré plus ou moins élevé d'intensité, de négativité ou de positivité, dans les arguments que le locuteur lance pour soutenir ses idées politiques.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C., Ducrot, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Liège-Paris : Mardaga.
- Arduini, S. 1996. *Retorica e traduzione*. Italie : Quaderni dell'istituto di linguistica dell'università di Urbino.
- Chamizo, P. J. 1998. *Metáfora y conocimiento*. Málaga : Analecta.
- Cuenca, M. J., Hilferty, J. 1999. *Introducción a la lingüística cognitiva*. Barcelona : Ariel.
- Delors, J. 1992. *Le Nouveau concert européen*. Paris : Odile Jacob.
- Delors, J. 1993. *El nuevo concierto europeo*. Madrid : Acento. Trad. de J. M. Revuelta.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980/1991. *Metáforas de la vida cotidiana*. Madrid : Cátedra.
- Le Nouveau Petit Robert de la langue française*. 2009. <http://pr2010.bvdep.com/version-1/pr1.asp> [consulté le 20 octobre 2009]
- Racah, P.-Y. 2005. Une sémantique du point de vue : de l'intersubjectivité à l'adhésion. In : Forget D. (dir.), *Discours Social, Social Discourse*, numéro spécial sur *L'énonciation identitaire: entre l'individuel et le collectif*. Montréal : Nouvelle série, vol. 21, pp. 205-242.
- Snell-Hornby, M. 1988. *Translation Studies: An Integrated Approach*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Tricás Preckler, M. 2003. Estrategias interpretativas y sentido: de las formulaciones teóricas al análisis empírico. In : E. Ortega Arjonilla (ed.), *Panorama Actual de la Investigación en Traducción e Interpretación*. Granada : Atrio, pp. 257 - 271.

Tricás Preckler, M. 2006. Représentations euphoriques et dysphoriques et construction de sens dans la perspective de la traduction français-espagnol : le cas du mot goût. In : A. M. Laurian (ed.), *Lexique, culture, traduction*. Berne : Peter Lang.

Van Leuven-Zwart, K. 1989. Translation and Original: Similarities and Dissimilarities (I). *Target* 1: 2. Amsterdam : John Benjamins, pp. 151-181.

Van Leuven-Zwart, K. 1990. Translation and Original: Similarities and Dissimilarities (II). *Target* 2:1. Amsterdam : John Benjamins, pp. 69-95.

Notes

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet «Interpretar sentimientos y actitudes: la intervención del traductor» (HUM 2006-03897/FILO) accordé par le MEC, et l'auteur fait partie du groupe de recherche consolidé CEDIT (Centro de estudios de Discurso y Traducción), numéro expédient 00121, accordé par l'AGAUR de la Généralité de Catalogne.

² Comme le signale M. Tricás (2003 : 262) : “ Toda desviación de la literalidad en las opciones traductorales puede aportar datos relevantes sobre el proceso de comprensión que las ha generado, y sobre las diferencias entre lenguas y culturas que han dado lugar a dichas transformaciones. Cuando los traductores utilizan estrategias no literales están poniendo de manifiesto interesantes lazos entre sus representaciones cognitivas y los rasgos semánticos que ellos perciben en los textos de origen.”

³ Les concepts d'euphorique/dysphorique, établis par la Sémantique des Points de vue, font référence aux jugements de valeurs associés de façon directe aux mots. Ainsi, les mots euphoriques sont des mots auxquels sont toujours associés des points de vue positifs, tandis que les mots dysphoriques sont ceux qui véhiculent des points de vue négatifs. Les mots peuvent être seulement euphoriques (p. e. *honnête*), seulement dysphoriques (p. e. *malhonnête, réactionnaire*), ou bien euphoriques ou dysphoriques selon la position idéologique de l'énonciateur. (Raccach, 2005).